Viollet-le-Duc is back

Usages fragmentaires d'une œuvre kaléidoscopique (1964-1980)

Bérénice Gaussuin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/1559>

DOI : 10.4000/craup.1559

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bérénice Gaussuin, « Viollet-le-Duc is back », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 4 | 2019, mis en ligne le 28 juin 2019, consulté le 13 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/1559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.1559>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2020.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Viollet-le-Duc is back

Usages fragmentaires d'une œuvre kaléidoscopique (1964-1980)

Bérénice Gaussuin

« Mais le Viollet-le-Duc qui avait survécu était en morceaux¹ »

- ¹ Le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*² a été largement diffusé, et survit jusqu'à aujourd'hui bien au-delà des disciplines auxquelles il s'adresse de prime abord : Marcel Proust en fait un guide de voyage et un répertoire de formes pour les décors de ses fictions, notamment de son cycle *À la recherche du temps perdu* pour les églises de Combray et de Balbec³. Ouvrage d'archéologie, il l'utilise pour annoter les travaux de John Ruskin, dont il traduit une partie des *Sept lampes de l'architecture*. Proust aime l'architecture et sa littérature révèle différentes facettes de l'architecte dont il cite le nom⁴ et gratifie une de ses créations majeures, le château de Pierrefonds, de « déjection⁵ ». L'écrivain donne une image caustique à l'auteur du *Dictionnaire* sans pour autant attaquer l'architecte sur le plan scientifique.
- ² Eugène Viollet-le-Duc meurt en 1879. Attaqué de son vivant, il répond à ses détracteurs, souvent par tribunes interposées, tout en formant autour de lui un groupe solide et solidaire de disciples qui diffuseront, interpréteront, prolongeront ses assertions doctrinales. La première moitié du XX^e siècle est un moment de contestation forte de l'œuvre de l'architecte : d'une part, la thèse⁶ de Pol Abraham (1891-1966) réfute l'interprétation constructive de l'architecture gothique du *Dictionnaire* ; d'autre part, Auguste Rodin⁷ (1840-1917) et Achille Carlier dans sa revue *Les Pierres de France* (1937-1958) attaquent violemment les projets de l'architecte mettant en jeu des monuments historiques et en particulier des cathédrales. Désigné comme l'« un des plus grands criminels de l'Histoire⁸ » par Achille Carlier, grand prix de Rome en 1930, Viollet-le-Duc défigure, travestit, vandalise. Il est le bouc émissaire, la statue du commandeur à détruire. L'usage partiel et partial de l'œuvre de l'architecte devient une arme pour arrêter la main des impudents restaurateurs qui lui sont contemporains et qui font survivre, dans le monde des monuments historiques, l'ennemi d'Achille Carlier. La première moitié du XX^e siècle fait par ailleurs preuve d'un relatif oubli de l'architecte⁹ : si le restaurateur est voué aux gémonies, le théoricien du rationalisme est

mis au placard dans certains cercles héritiers du rationalisme. Siegfried Giedion (1941), reconstituant la lignée historique de l'avant-garde, mentionne bien Viollet-le-Duc dans *Space, Time and Architecture* :

Buffington disait avoir inventé le gratte-ciel en 1880 à la suite d'une idée qui lui avait été suggérée par les *Conférences sur l'architecture*¹⁰ de Viollet-le-Duc, dont venait alors de paraître la traduction américaine. Le passage qui avait retenu son intérêt se trouve dans le volume II dans lequel Viollet-le-Duc remarque « qu'il n'est pas étrange [...] de projeter un grand bâtiment consistant en une simple ossature de fer protégée par un revêtement de pierre¹¹.

- 3 Bruno Zevi, dans *Storia dell'architettura moderna*¹² (1918-2000), indique que la pensée rationaliste de Viollet-le-Duc appartient à la généalogie des modernes mais est également responsable d'un fonctionnalisme technologique qu'il juge décadent. Leonardo Benevolo (1923-2017)¹³, en 1960, dans un ouvrage portant le même titre que le précédent, expédie le procès Viollet-le-Duc : proche du pouvoir, défenseur du néogothique rationaliste contre l'éclectisme des Beaux-Arts, il n'est rien de plus que le précurseur de l'art nouveau. L'histoire critique de l'architecture donne une place plus ou moins importante à Viollet-le-Duc, en fonction des interprétations défendues par les auteurs : John Summerson, Reyner Banham, Paolo Portoghesi, Nikolaus Pevsner, Kenneth Frampton... tous évoquent à un moment ou un autre Viollet-le-Duc¹⁴ à l'instar des historiens italiens cités plus haut.
- 4 Mis en morceaux par le premier XX^e siècle, Viollet-le-Duc n'apparaît alors plus que comme un architecte restaurateur et un théoricien du rationalisme parmi d'autres. Alors que son œuvre fait l'objet de violentes polémiques, un « moment » Viollet-le-Duc fait basculer la réception de son œuvre bâtie et théorique. Jalonné par deux expositions à Paris pilotées par des historiens, ce moment – qui démarre en 1964 et s'achève en 1980 – désamorce les controverses, cherchant à embrasser Viollet-le-Duc dans sa totalité. Parallèlement, des architectes se saisissent du corpus écrit. Aldo Rossi (1931-1997) fait partie des relecteurs du *Dictionnaire raisonné* dont l'écho théorique façonne le néorationalisme, alors que l'école structuraliste française fait de Viollet-le-Duc le premier « architecturologue ». Ce sont les ouvrages du second XX^e siècle, produits par ces relectures historiques et théoriques, qui sont explorés ici. Depuis, de nombreux travaux de recherche¹⁵ ont permis de fouiller la vie du personnage en détail ; travaux eux-mêmes permis grâce au dépôt de l'arrière-petite-fille de l'architecte, Geneviève Viollet-le-Duc (1909-2011), aux archives des Monuments historiques, du fonds Viollet-le-Duc, à la suite de l'exposition de 1980 et des négociations dont l'historien Bruno Foucart (1938-2018). Ces travaux ont trouvé une résonance particulière en 2014 lorsque la Cité de l'architecture et du patrimoine accueille l'exposition *Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte*¹⁶. Accompagnée par une politique éditoriale en livre de poche – notamment par les éditions Infolio –, elle engage une diffusion démocratique de l'œuvre kaléidoscopique de Viollet-le-Duc en écho à un mouvement de relecture en réalité entamé depuis les années 1960.

Viollet-le-Duc « rétabli dans un état complet »

- 5 La « sortie de l'hiver » commence à partir de 1964, année durant laquelle Viollet-le-Duc aurait soufflé sa 150^e bougie. Une résurrection discrète malgré un ample et minutieux travail de recherche mené par l'historien et inspecteur général des monuments historiques Pierre-Marie Auzas (1914-1992), donnant lieu à une exposition à l'hôtel de

Sully et à la publication d'un catalogue¹⁷ publié par la Caisse nationale des monuments historiques. Réalisés avec le concours de Geneviève Viollet-le-Duc, l'exposition et l'ouvrage témoignent d'un travail monographique sur l'important fonds qu'elle conserve alors encore. Dans le même lieu, l'écrivain mais surtout pionnier de la Commission des monuments historiques, Prosper Mérimée, bénéficie d'une rétrospective – du 17 décembre 1970 au 31 janvier 1971 – notamment sous la direction de Pierre-Marie Auzas. Ces expositions s'inscrivent dans une dynamique de la Caisse pour valoriser des personnalités historiques substantielles liées aux monuments historiques, accompagnée d'une politique éditoriale permettant la publication d'ouvrages sur des édifices majeurs qui ont souvent été des champs d'action pour Viollet-le-Duc : le Château de Pierrefonds¹⁸, la Sainte-Chapelle¹⁹, Notre-Dame de Paris²⁰, le Château de Vincennes²¹, la cité de Carcassonne²², le Mont Saint-Michel²³, la Cathédrale de Reims²⁴, ...

- 6 Ce travail historique et scientifique sur l'architecte permet alors de restituer la richesse et l'aspect kaléidoscopique de l'œuvre de Viollet-le-Duc. La présentation du catalogue par entrées chronologiques révèle le foisonnement des objets d'études de l'architecte, à tel point que l'auteur est forcé de regrouper sous le titre « Les diverses activités, 1852-1871 » la période la plus productive de Viollet-le-Duc : il restaure, construit, publie, enseigne dans plusieurs écoles, randonne... La largesse de la périodisation présente cependant l'avantage d'expliquer le transfert de la méthode de Viollet-le-Duc d'un objet à un autre, de la cathédrale au Mont Blanc par exemple. L'exposition de 1964 n'obtient certainement pas un succès à la hauteur du travail de fourmis nécessaire à sa préparation. En tout cas, sa réception ne comble pas les attentes de Pierre-Marie Auzas :

En 1965, quand j'organisais à l'hôtel de Sully une exposition Viollet-le-Duc et rédigeais une première biographie du grand architecte accompagnée du catalogue de l'exposition, j'étais seul pour un pareil travail [...]. Dois-je rappeler aussi qu'à l'inauguration de cette exposition le Ministre brilla par son absence et le Directeur de la Caisse nationale des monuments historiques de l'époque ne songeait qu'à clore l'exposition avant sa date officielle de fermeture²⁵ ?

- 7 L'exposition inaugurée en 1964 constitue le préambule de l'exposition de 1980, organisée par Bruno Foucart au Grand Palais à l'occasion du centenaire de la mort de l'architecte (fig. 1). L'ampleur des célébrations est alors tout autre : pour la première fois, un architecte fait l'objet d'une exposition au Grand Palais. Mise en espace par le scénographe Richard Peduzzi, cet événement est accompagné d'une kyrielle d'autres expositions, à l'école des Beaux-Arts, à Lausanne, Clermont-Ferrand, Carcassonne... et dans les lieux, hors de la capitale, où Viollet-le-Duc a œuvré²⁶. En une quinzaine d'années, Viollet-le-Duc a changé de statut : de restaurateur abusif, il est reconnu en tant que théoricien et précurseur de l'architecture innovante du XX^e siècle, des gratte-ciels américains à l'architecture de béton d'Auguste Perret. Les voix tyrannisant l'architecte se sont tues, celles qui l'élèvent au rang de génie se font nombreuses et audibles. André Chastel, Jean-François Revel, Hubert Damisch, Louis Grodecki et d'autres évoquent de Viollet-le-Duc, l'enrichissant chacun de leur regard spécifique. S'ils reconnaissent certains de ses excès, ils les estompent face à l'immensité d'une production de haute volée et valident son approche par leur propre légitimité. Les critiques semblent désormais plus mesurées, apaisées, comparées aux attaques hurlantes qu'on pouvait lire auparavant. Appartenant à un groupe d'historiens luttant pour la réhabilitation du XIX^e siècle, Foucart revendique une vision dédramatisée,

moins partisane, plus scientifique de l'œuvre de Viollet-le-Duc. Les dessins époustouflants de l'architecte deviennent une arme de valorisation de son combat. Depuis le traumatisme de la démolition des Halles de Victor Baltard à partir de 1971, les militants de l'art du XIX^e ne veulent voir ce drame se reproduire sous aucun prétexte. Viollet-le-Duc incarne son siècle grâce à tous ses talents que le catalogue²⁷ de l'exposition illustre par des entrées thématiques éclairant chacune des facettes du personnage. Viollet-le-Duc est tour à tour restaurateur, constructeur, décorateur et dessinateur. Ces entrées synchroniques sont assorties de sous-catégories : le restaurateur se préoccupe non seulement d'édifices mais tout aussi bien de sculpture que de vitrail. Le constructeur projette des églises, des châteaux, des immeubles de rapport. Le décorateur s'attache au mobilier civil et religieux, au vitraux et aux décors peints. Enfin, le dessinateur, au-delà de sa pratique prolifique, s'attache plus particulièrement à des sujets hors du champ de l'architecture et proposés par Geneviève Viollet-le-Duc avec la guerre de 1870 et le Mont Blanc. Cette sous-catégorisation trouve cependant sa limite : le projet perdu de l'Opéra de Paris entre dans la partie « constructeur » du menu bien que jamais construit par Viollet-le-Duc, l'article sur l'architecture métallique regroupe des projets comme celui de la statue de la Liberté – réalisée après sa mort et suivant l'ingénierie de Gustave Eiffel –, voire des fictions comme la salle pour 3 000 personnes publiée dans les *Entretiens sur l'architecture*²⁸. Cependant, la répartition équitable entre le restaurateur et le constructeur – 20 articles pour chaque thématique – témoigne de la volonté de la monographie de ne pas donner plus de place à l'un qu'à l'autre. Cet équilibre est justifié par l'attention particulière donnée au restaurateur – copieusement trainé dans la boue auparavant – désormais restauré, même dans ses exagérations, grâce au constructeur.

Figure 1. Couvertures d'ouvrages liés aux célébrations de 1964 et 1980.

De gauche à droite : Pierre-Marie Auzas (dir.), *Eugène Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, 1965 ; Bruno Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1980 ; Geneviève Viollet-le-Duc, Jean-Jacques Aillagon et al., *Le voyage d'Italie d'Eugène Viollet-le-Duc*, Paris, École des Beaux-Arts/Berger-Levrault, 1980 ; Bruno Foucart (dir.), *Actes du colloque international Viollet-le-Duc*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1982.

- 8 Par ailleurs, tout au long des années 1970, plusieurs maisons d'éditions – Mardaga et Berger-Levrault en particulier – se font concurrence pour la réédition des textes de Viollet-le-Duc (fig. 2). La publication d'extraits introduits par Hubert Damisch en 1964 sous le titre *L'architecture raisonnée* par les éditions Hermann précède et ouvre la voie vers ce flot de rééditions. Ces politiques éditoriales, certainement impulsées par l'intérêt scientifique d'Hubert Damisch et de Pierre-Marie Auzas pour son exposition, ont déroulé le tapis rouge à Viollet-le-Duc avant le point d'orgue de l'exposition au Grand Palais. Les *Entretiens sur l'architecture* en 1977 sont réédités par Mardaga, *Histoire d'une maison* par Berger-Levrault en 1978 et par Mardaga en 1979 ; *Histoire d'une*

forteresse, Histoire d'un hôtel de ville et d'une cathédrale, Histoire d'un dessinateur et Histoire de l'habitation humaine par les deux éditeurs la même année (1978) ; *Habitations modernes* par Mardaga uniquement en 1979. Les six volumes du *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance* sont réédités en 1979-1980 par les éditions Sancey après la republication chez le même éditeur d'un fac-similé des dix tomes du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle* en 1979. Une *Encyclopédie médiévale* regroupe des extraits des dictionnaires de l'architecture et du mobilier en deux volumes publiés par Heimdal en 1979.

Figure 2. Couvertures d'ouvrages d'Eugène Viollet-le-Duc réédités par les éditions Mardaga et Berger-Levrault.

- 9 Le succès des célébrations du centenaire ne résulte pas uniquement d'une stratégie de dédramatisation et de légitimation. Le « passé » est de retour et 1980, « Année du patrimoine », décrétée par le président de la République Valéry Giscard d'Estaing – après 1978, « Année de la femme » et 1979, « Année de l'Enfance » (fig. 3). La remise en cause du Mouvement moderne dès les années 1950, la crise du pétrole de 1971, la guerre froide accompagnée d'angoisses liées à la peur d'une guerre atomique, présente un terreau propice au regard vers des traditions rassurantes. L'historien Daniel Charles identifie les années 1960 comme un bouillonnement d'innovations, là où les années 1970 sont marquées par un retour aux objets incarnant des « valeurs anciennes²⁹ ». Tout devient progressivement patrimoine et Viollet-le-Duc rime avec architecture du déjà-là. Trois décisions de la Commission supérieure des monuments historiques viennent cependant porter une ombre au tableau glorifiant Viollet-le-Duc : le 22 janvier 1979, la Commission refuse de classer en totalité au titre des monuments historiques l'Église Saint-Denis-de-l'Estrée³⁰, valide la dérestauration de la toiture du Collège Saint-Raymond de Toulouse et de l'Église Saint-Sernin³¹ dans la même ville. La dernière

décision sera suspendue le temps que les festivités autour de l'architecte se terminent et exécutée dans les années 1990.

Figure 3. Timbres publiés par La Poste : 1980 « Année du patrimoine » et « Année Viollet-le-Duc. »

Tout de la partie et partie du tout

- 10 « [...] lorsque j'écrivais *L'architecture de la ville*, j'éprouvais précisément envers Viollet-le-Duc, une profonde admiration³² », annonce Aldo Rossi dans son ouvrage majeur publié en 1966. Le *Dictionnaire* y est présent à plusieurs reprises de manière explicite. D'abord quand il s'agit de logement, c'est l'article « maison » qui fait figure de référence car la maison « représente le mode de vie concret d'un peuple, la manifestation ponctuelle d'une culture [...] »³³. Une photographie de l'ensemble de logement Viennois par l'architecte Karl Ehn, le Karl Marx-Hof, illustre ce passage. Si Rossi reprend le caractère culturel et populaire³⁴ de l'habitation explicité par Viollet-le-Duc, il ne reprend pas sa classification racialisée présentée sous forme de types primitifs, dans *Histoire de l'habitation humaine*³⁵ et guidée par les écrits d'Arthur de Gobineau³⁶. Rossi indique l'importance de la résidence dans la constitution des formes urbaines. Sans résidence, la ville n'existe pas, mais lue au prisme de l'habitat, sa morphologie et sa structure sont rendues manifestes. Si les types primitifs sont identifiés et caractérisés par la race mais également les conditions environnementales chez Viollet-le-Duc, Rossi utilise le savoir déjà accumulé par son prédécesseur, ne reprenant que l'aspect social et géographique de l'habitat pour élargir l'architecture à l'urbain. Chez Viollet-le-Duc, pas de ville, uniquement de l'architecture comme objet, souvent isolé ; selon Rossi, la dimension urbaine ne se limite plus à l'agglomération insensée d'objets, mais devient une création raisonnée, « la ville comme objet construit et comme œuvre d'art³⁷ ».
- 11 Rossi fait appel à l'article « style » dans lequel Viollet-le-Duc développe le principe selon lequel une création dotée de style, autrement dit la définition de l'œuvre d'art. Les créations humaines méritant cet attribut sont celles qui obéissent à un principe issu de la nature, un principe rationnel. Le rationalisme de Viollet-le-Duc est certainement ce qui a conduit Aldo Rossi, acteur central de la *Tendenza*, à le lire à nouveau et à faire des connaissances qu'il a accumulées un socle pour ses propres recherches de constantes formelles dans l'histoire de l'architecture. Le mouvement néorationaliste se retrouve autour de l'historien et critique d'art Robert Delevoy à Londres en 1975 pour une exposition, dont il publie un ouvrage en forme de catalogue non exhaustif quelques années après. *Rational architecture*³⁸ est l'occasion pour Anthony Vidler de faire l'archéologie du rationalisme, attribuant à Marc-Antoine Laugier le rationalisme

structural duquel Viollet-le-Duc déduit « la théorie organique de la structure squelettique³⁹ ».

- 12 Les néorationalistes se positionnent ainsi en héritiers de Viollet-le-Duc, parmi une généalogie de penseurs. Ils interrogent le dogme de l'avant-garde moderne, animés par un militantisme social et l'histoire critique de Manfredo Tafuri. Grâce à un rationalisme teinté de pensée structuraliste, ils veulent renouveler la théorie de l'architecture. Le *Dictionnaire* est publié par Viollet-le-Duc entre 1854 et 1868 en 10 tomes, dont le dernier est le volume de table. Page après page, Viollet-le-Duc y déploie ses connaissances collectées sur les édifices du Moyen Âge au fil de notices illustrées dans le texte par des dessins de sa main. Les entrées du *Dictionnaire* sont raisonnées, choisies par l'architecte qui aborde dans le premier volume des notices à échelles variables. « Architecture » est un long article avec des sous-parties : « architecture religieuse, monastique, civile, militaire ». « Animaux » ou « arbre de Jessé » développent des programmes iconographiques, « abside » un élément spatial d'un édifice. « Ardoise » et « albâtre » sont dans la catégorie des matériaux tandis que « arbalétrier » et « arc-boutant » sont des éléments de construction. Le classement alphabétique inhérent au format encyclopédique autorise ce mélange de catégories thématiques qui semblent arbitrairement agglomérées. Celui qui lirait cet ouvrage comme un roman serait alors confronté à des distorsions d'échelle, associant des images lointaines : de « Christ » à « cimetière » ; « devis », « diable » puis « dieu » ; d'« évêché » à « évier » ; d'« église » à « égout » ; d'« enduit » à « enfer » ; de « goût » à « gouttière » ; « lanterne des morts » et « larmier » ; « meurtrière » et « miséricorde » ; « œil » et « ogive » ; de « style » à « symbole » ; « vertu » et « vierge (sainte) »... La lecture à voix haute des tables par volume, comme un inventaire à la Prévert, hétéroclite mais bien alphabétique, fait apparaître des associations et oxymores étranges, poétiques, incongrues, un catalogue de définitions qui une fois regroupées forme une étude complète de l'architecture médiévale.
- 13 Chaque article est l'occasion d'exposer par un biais différent au regard du lecteur cette architecture alors mal-aimée. Celui d'un édifice, d'une idée, d'un élément de décor, d'un détail constructif. La structure du *Dictionnaire* révèle une approche par partie, chacune d'entre elles regroupant un corpus d'édifices. Car cet ouvrage n'utilise, dans les intitulés des notices, aucun nom propre ou de lieu pour parler d'architecture, les éléments qui la composent sont examinés l'un après l'autre et assemblés, forment l'idée de l'architecture du Moyen Âge rationalisée. Cependant, de nombreux édifices sont convoqués afin d'étayer les propos de Viollet-le-Duc. C'est d'ailleurs de leur observation, en tant qu'objets particuliers, que l'auteur déduit des principes voire des archétypes, conférant à son *Dictionnaire* une dimension épistémologique. Les édifices y figurent de manière monographique, mais la monographie est éclatée à l'intérieur de la structure partitionnée de l'ouvrage. L'Église de Montréal dans l'Yonne apparaît ainsi à travers une vingtaine de notices⁴⁰. Elle est disséminée, en morceaux, au sein de chaque tome. La recomposition de la totalité est possible et c'est la méthode de l'architecte : relevant et étudiant un édifice, il regroupe dans ses notes un matériel qui pourrait donner lieu à une monographie. Mais sa quête est tout autre, car il met l'édifice au service d'une idée plus grande que celle de son particularisme, c'est à dire le système de l'architecture à laquelle il appartient. Il éclate l'Église de Montréal mettant en relation sa rose⁴¹ avec celles des cathédrales de Paris, Laon, Reims, Amiens, Chartres, Soissons, Sées, Rouen, des églises de Mantes, Saint-Nicaise de Reims, des abbayes de Braisne, de Saint-Denis, des saintes chapelles de Saint-Germain-en-Laye, de Saint-Germer-de-Fly et

de Paris. Les édifices cités ici et tous ceux qu'abritent les lignes du *Dictionnaire* peuvent être alors saisis par partie d'eux-mêmes, comme un tout en eux-mêmes ou eux-mêmes comme parties d'un système théorique plus vaste.

- 14 C'est cette dialectique du tout et de la partie que relève Hubert Damisch, faisant apparaître le *Dictionnaire* « comme le manifeste, au moins l'esquisse, singulièrement précoce et décidée, de la méthode, de l'idéologie, de la pensée structurale telle que celle-ci s'illustre aujourd'hui en linguistique et en anthropologie⁴² ». Damisch voit dans cet ouvrage l'expression de la pensée structurale de Viollet-le-Duc qui se révèle dans de nombreux autres textes. Aucune des parties d'un édifice, quelle qu'en soit l'échelle – du grain de sable constituant le mortier à une façade entière, en passant par un bloc de pierre ou une ardoise –, ne peut être substituée par une autre : « Lorsque les formes d'une architecture sont raisonnées, elles ne font jamais naître l'idée de les remplacer par d'autres ; elles rendraient d'ailleurs cette substitution impossible⁴³. » Ainsi, modifier un élément reviendrait à rompre une unité structurale d'ensemble, à rompre les rapports d'équivalence ou d'opposition entre les parties : c'est le système entier qui est remanié par la substitution d'un élément par un autre. La cathédrale « d'après le type adopté à Reims⁴⁴ » que propose Viollet-le-Duc dans l'article « cathédrale » est un moment d'assemblage figuré des parties exposées dans l'ensemble du *Dictionnaire*. Elle est complète, achevée comme elle n'a jamais pu exister dans l'histoire de l'architecture bâtie, mais comme Viollet-le-Duc l'imagine conçue dans l'esprit de ses prédécesseurs, à qui il prête non seulement son habile dessin mais surtout la capacité de façonner un outil conceptuel « propre à révéler le lien structural qui unit les multiples réalisations de l'âge gothique⁴⁵ ». Le modèle entier n'existe pas dans la réalité du bâti et incarne le système alors que les édifices réellement bâtis qui constituent son corpus d'étude sont montrés par fragments pour la plupart : les illustrations du *Dictionnaire* reprennent les représentations canoniques des architectures – plans, coupes, axonométries, vues perspectives de détail – qui rendent le modèle abstrait alors que la cathédrale idéale le rend très concret.

Sémiotique sans théorie du signe

- 15 La lecture structuraliste de Viollet-le-Duc par Damisch est prolongée par les travaux de Philippe Deshayes et Philippe Boudon, qui publient en 1978, une analyse du *Dictionnaire*⁴⁶ à la veille de l'ouverture de l'exposition du centenaire. Le choix réitéré du *Dictionnaire* plutôt que des autres écrits de Viollet-le-Duc est justifié par les auteurs : les *Entretiens sur l'architecture*⁴⁷ sont deux ouvrages de doctrine alors que le *Dictionnaire* est un lieu de théorie⁴⁸. Boudon cherche ce qui est propre à l'architecture et l'ouvrage encyclopédique de Viollet-le-Duc devient l'un des jalons de l'architecturologie, science de l'architecture qu'il propose dès son analyse avec Philippe Deshayes et prolonge dans ses recherches⁴⁹ et dans son enseignement⁵⁰. Dans l'article « style », qui nourrit les travaux des architecturologues, Viollet-le-Duc met en parallèle la création de la nature et celle de la culture : d'un côté, la cristallisation géologique, de l'autre la cristallisation d'une œuvre d'art. L'artéfact qui possède le style et devient donc œuvre d'art, est celui dont l'agencement est engendré par les mêmes principes que ceux de la nature, en particulier ceux de la cristallisation géologique. De l'observation d'un monument de la nature, le Mont Blanc, Viollet-le-Duc déduit sa genèse et propose un principe qu'il transfère à la création des monuments que sont les cathédrales gothiques.

Le principe, mot clé s'il en est un dans le *Dictionnaire* d'où naît le style, est la raison organisatrice du bâtiment. La raison est une et cette unité ressortirait à ce qu'en architecturologie on nommerait l'échelle globale du bâtiment [...] ⁵¹.

- 16 La conception domine l'exécution, qui « n'est qu'une empreinte effacée de la conception ⁵² » et les éléments d'architecture doivent pour Viollet-le-Duc « savoir paraître remplir » leur fonction. Ils sont la représentation de leur fonction pour contenir le principe par lequel ils ont été générés, comme l'exécution est une représentation de la conception. La cathédrale idéale par exemple, a pour objectif de représenter le système dans une totalité, ce qui fait relever à Philippe Boudon une ambiguïté entre la représentation et le système. La fonction sémiotique de l'objet, du bâtiment qu'identifient Boudon et Deshayes conduit à interpréter le travail de Viollet-le-Duc comme une production de signes sans théorie du signe, anachronique quand il s'agit de sa production. Cependant, cette production reste limitée à l'épistémé de la représentation.
- 17 En effet, l'émergence d'un principe, d'un système, est chez Viollet-le-Duc le corollaire de l'observation. L'analyse de Philippe Boudon et Philippe Deshayes met en place une dialectique entre la raison et le visible. Parce qu'apparent, le principe est observé dans les objets qui le rendent lisible. La feuille du figuier sculptée par les artistes gothiques est « (au point de vue de l'art, sinon de la science) plus feuille de figuier que n'est la véritable ⁵³ ». L'objet, ici la sculpture de la feuille de figuier, revêt une fonction sémiotique. La méthode de Viollet-le-Duc, qu'il élabore à partir de l'attitude qu'il déduit des artistes qu'il admire, fait de l'observation le moyen d'acquisition d'une connaissance qu'il transforme en principe. La maxime « Voir, c'est savoir », qu'il répète obsessionnellement, elle-même issue de l'enseignement expérimental qu'il a reçu – tant de son oncle acharné qu'à la pension Morin –, exprime la méthode de l'architecte. Le dessin permet de voir, et du savoir qui en découle, Viollet-le-Duc extrait des principes.
- 18 Un des principes propres à l'architecture dégagé par Boudon est celui de l'échelle. Viollet-le-Duc publie un article « échelle » et un article « proportion », distinguant l'une de l'autre. Pourtant, pour le relecteur des années 1970, il reste une confusion malgré ce menu séparé. C'est à partir de Viollet-le-Duc que Philippe Boudon conceptualise l'écart entre proportion et échelle pour faire de l'échelle un concept propre à l'architecture, un concept central de l'architecturologie. Il invoque plutôt les échelles : passer d'une échelle à une autre implique la transformation du système au même titre que la substitution d'une partie entraîne la modification du tout. Toutefois, « sans qu'il s'en rende compte ⁵⁴ », Viollet-le-Duc esquisse une critique des échelles :
 « Cet organisme a une limite très bornée comme étendue et comme emploi, franchissant cette limite il faut trouver un autre organisme ⁵⁵ » (fig. 4).

Figure 4. Couvertures d'ouvrages au sujet de Viollet-le-Duc publiés entre 1964 et 1979.

De gauche à droite : Eugène Viollet-le-Duc, *Le Dictionnaire d'architecture. Relevés et observations* par Philippe Boudon et Philippe Deshayes, Bruxelles, Mardaga, 1979 ; Eugène Viollet-le-Duc, *L'architecture raisonnée, extraits du dictionnaire de l'architecture française réunis et présentés par Hubert Damisch* (1964), Paris, Herman, 1990 ; Geert Bekaert (dir.), *À la recherche de Viollet-le-Duc*, Bruxelles, Mardaga, 1980.

- 19 Après une période de rejet, l'œuvre de Viollet-le-Duc fait l'objet d'une réception positive. Son caractère kaléidoscopique en autorise un usage par tous tant elle est fournie et variée. Elle est une arme contre les architectes restaurateurs et pour la défense du patrimoine dont il est un ambassadeur brillant du XIX^e siècle. Précurseur parfois oublié de la modernité, le savoir qu'il a accumulé sert à la fois la constitution et la contestation du dogme moderne. Ouvrage précurseur du structuralisme en architecture, son *Dictionnaire* est aussi un recueil de formes disponibles tant pour la fiction que pour l'architecte restaurateur.
- 20 Le « moment Viollet-le-Duc » a pour ambition de reconstituer le Viollet-le-Duc morcelé par le premier XX^e siècle. Il trouve son apogée en 1980 et la raison en est donnée par Bruno Foucart dans le catalogue de l'exposition :

Nous n'avons jamais été aussi proches de Viollet-le-Duc. Comme lui nous vivons la fin d'un style international : le néoclassicisme s'éteignait en 1840 comme aujourd'hui les leçons du Bauhaus semblent exsangues. Comme du temps de Viollet-le-Duc l'historicisme est une des réponses possibles à la fatigue des solutions usées. Les Bofill et Venturi ne sont pas si loin du groupe des Labrousse, Duc, Duban qui proposaient d'interroger tout le champ de l'architecture depuis l'antiquité⁵⁶.
- 21 Mais l'usage fragmentaire de la figure violletleducienne, en particulier dans son acception polémique, persiste néanmoins encore quelques temps après 1980 :

Depuis que j'ai le redoutable honneur de tenir une plume et de la consacrer à la défense du patrimoine et de son authenticité, mon ennemi intime n'est-il pas Viollet-le-Duc, maître es art de la tromperie réputée scientifique.
- 22 Ces mots d'Yvan Christ figurent dans la préface de l'ouvrage de François Spoerry, *L'architecture douce*⁵⁷, dans lequel l'architecte de Port Grimaud défend son projet accusé de pastiche. Yvan Christ, à l'instar d'Achille Carlier, utilise Viollet-le-Duc comme le parangon du faux pour défendre le projet de Spoerry qui serait alors du côté de l'authenticité.
- 23 Aujourd'hui, l'objectif des historiens qui ont réhabilité Viollet-le-Duc semble néanmoins atteint car les polémiques ont fait place aux actuelles approches critiques.

Les expositions de 1964 et 1980 ont engagé le travail monographique qui se prolonge jusqu'à une période récente : c'était l'objectif de l'ouvrage de Françoise Bercé⁵⁸ paru en 2013. L'œuvre et la biographie de l'architecte sont donc désormais connues de manière quasi exhaustive. Au vu de cet état de la connaissance, pourquoi Viollet-le-Duc suscite-t-il toujours l'intérêt des chercheurs ? Plusieurs méthodes se dégagent : d'abord, les études poussées des différents projets qui apparaissent comme des monographies d'édifices et publient des documents issus des archives des agences et des chantiers⁵⁹. Ensuite, une approche consiste en l'exploration typologique du corpus, à l'instar du travail dirigé par Viviane Delpech sur l'architecture domestique⁶⁰. Tout en conservant une vision fragmentaire, ces deux premières stratégies permettent un apport de connaissances détaillées autorisant des analyses nuancées loin des caricatures. Une autre tactique assimile Viollet-le-Duc à un corpus plus large dans lequel il est comparé⁶¹ à d'autres figures, où ses travaux sont mêlés⁶² à ceux de ses contemporains, faisant ainsi émerger des mouvements contradictoires, des filiations, des généalogies théoriques. Viollet-le-Duc y apparaît plus complet, comme praticien et théoricien, acteur et témoin de son siècle. Enfin, une dernière démarche de recherche regroupe les analyses topiques autorisant les interprétations. Dans ce cas, l'ensemble de la production est problématisé par une grille de lecture basée sur un concept. Laurent Baridon formule l'oxymore de « l'imaginaire scientifique⁶³ » et Martin Bressani celle de « l'imagination historique⁶⁴ » comme biais pour des explorations exhaustives. Ces analyses sortent de l'usage fragmentaire pour saisir par un concept présent ce corpus hérité du passé.

BIBLIOGRAPHIE

- Pol Abraham, *Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval*, Paris, Vincent Fréal et Compagnie, 1934.
- Pierre-Marie Auzas, *Notre-Dame de Paris*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1962.
- Pierre-Marie Auzas (dir.), *Eugène Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1965.
- Pierre-Marie Auzas, « Préface », in Bruno Foucart (dir.), *Actes du colloque international Viollet-le-Duc*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1982.
- Laurent Baridon, *L'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Geert Bekaert, « Introduction », in *À la recherche de Viollet-le-Duc*, Bruxelles, Mardaga, 1980.
- Achille Carlier, *Les anciens monuments de la civilisation nouvelle*, t. 2, Paris, Pierre de France, 1945.
- Leonardo Benevolo, *Storia dell'architettura moderna*, Bari, Laterza, 1960.
- Françoise Bercé, *Viollet-le-Duc*, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2013.
- Philippe Boudon, *Architecture et architecturologie*, Paris, ARÉA, 1975.
- Philippe Boudon, *Espace et développement*, Genève, CRAAL-UNESCO, 1986.

- Philippe Boudon, *Architecturologie*, Paris, École Normale Supérieure, Villetaneuse, IREM Paris-Nord, 1987.
- Philippe Boudon, Philippe Deshayes, Frédéric Pousin et Françoise Schatz, *Enseigner la conception architecturale*, Paris, Éditions de la Villette, 1994.
- Martin Bressani, *Architecture and the Historical Imagination : Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Burlington, Farnham, Ashgate, 2014.
- Martin Bressani, « La maison comme forme sociale », in Viviane Delpech (dir.), *Viollet-le-Duc, villégiature et architecture domestique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.
- Daniel Charles, « Le culte du passé » in *Universalis, les événements, les hommes, les problèmes en 1980*, Paris, Universalis, 1981.
- Hubert Damisch (dir.), « Introduction », in *L'architecture raisonnée, extraits du dictionnaire de l'architecture française*, Paris, Herman, 1990 [1964].
- Robert Delevoy et al., *Rational architecture: the reconstruction of the European city*, Bruxelles, Archives de l'architecture moderne, 1978.
- Viviane Delpech, *Viollet-le-Duc : villégiature et architecture domestique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016.
- François Enaud, *Le château de Vincennes*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1964.
- François Enaud, *Millénaire du Mont Saint-Michel, 966-1966*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1966.
- Maurice Eschapasse, *La cathédrale de Reims*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1967.
- Bruno Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1980.
- Bruno Foucart, « L'exposition au Grand Palais à Paris (1979-1980) » in Christophe Vallet (dir.), *Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2008.
- Luc Fraisse, « Proust et Viollet-le-Duc : de l'esthétique de Combray à l'esthétique de la "Recherche" », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, PUF, 2000.
- François Grimal, *La cité de Carcassonne*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1966.
- Bérénice Gaussuin, *Back to Viollet-le-Duc*, mémoire de master II, sous la direction de Dominique Rouillard, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2013.
- Sidfried Giedion, *Espace, temps, architecture*, tr. fr. Irmeline Lebeer et Françoise-Marie Rosset, Paris, Denoël, 2004 [1941].
- Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Firmin-Didot, 1853-1855.
- Louis Grodecki, *Le château de Pierrefonds*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1957.
- Louis Grodecki, *Sainte-Chapelle*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1962.
- Jean-Michel Leniaud, *Les cathédrales au XI^e siècle : étude du service des édifices diocésains*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1993.
- Jean-Michel Leniaud, *Les bâtisseurs d'avenir : portraits d'architectes XI^e-X^e siècle. Fontaine, Viollet-le-Duc, Hankar, Horta, Guimard, Tony Garnier, Le Corbusier*, Paris, Fayard, 1998.

- François Loyer, « Introduction à Laurent Baridon », in *L'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, t. 1, Paris, Gallimard, 1946 [1913].
- Auguste Rodin, *Les cathédrales de France*, Paris, A. Colin, 1914.
- Aldo Rossi, *Autobiographie scientifique*, tr. fr. Catherine Peyre, Marseille, Parenthèses, 2010 [1981].
- Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, tr. fr. François Brun, Gollion, Infolio, 2016 [1966].
- François Spoerry, *L'architecture douce : de Port-Grimaud à Port-Liberté*, Paris, R. Laffont, 1989.
- Arnaud Timbert, *Viollet-le-Duc et Pierrefonds : histoire d'un chantier*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.
- Anthony Vidler, « La troisième typologie », in Robert Delevoy et al., *Rational architecture : the reconstruction of the European city*, Bruxelles, Archives de l'architecture moderne, 1978.
- Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, B. Bance/A. Morel, 10 t., 1854-1868.
- Eugène Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, 2 t., 1863 et 1872.
- Eugène Viollet-le-Duc, *Histoire de l'habitation humaine*, Paris, Hetzel, 1875.
- Eugène Viollet-le-Duc, *Le Dictionnaire d'architecture. Relevés et observations* par Philippe Boudon et Philippe Deshayes, Bruxelles, Mardaga, 1979.
- Bruno Zevi, *Storia dell'architettura moderna*, Torino, Einaudi, 1950.

NOTES

1. François Loyer, « Introduction à Laurent Baridon », *L'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 8.
2. Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, B. Bance/A. Morel, 10 t., 1854-1868.
3. Luc Fraisse, « Proust et Viollet-le-Duc : de l'esthétique de Combray à l'esthétique de la "Recherche" », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, PUF, 2000.
4. Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, t. 1, Paris, Gallimard, 1946 [1913], p. 224 : « Mais ma rêverie (semblable à ces architectes élèves de Viollet-le-Duc, qui, croyant retrouver sous un jubé Renaissance et un autel du XVII^e siècle les traces d'un chœur roman, remettent tout l'édifice dans l'état où il devait être au VII^e siècle) ne laisse pas une pierre du bâtiment nouveau, reperce et "restitue" la rue des Perchamps. »
5. Marcel Proust, *idem*, pp. 103-104 : « Penser qu'elle pourrait visiter de vrais monuments avec moi qui ai étudié l'architecture pendant dix ans et qui suis tout le temps supplié de mener à Beauvais ou à Saint-Loup-de-Naud des gens de la plus haute valeur, et ne le ferais que pour elle, et qu'à la place elle va avec les dernières des brutes s'extasier successivement devant les déjections de Louis-Philippe et devant celles de Viollet-le-Duc ? »
6. Pol Abraham, *Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval*, Paris, Vincent Fréal et Compagnie, 1934.
7. Auguste Rodin, *Les cathédrales de France*, Paris, A. Colin, 1914.
8. Achille Carlier, *Les anciens monuments de la civilisation nouvelle*, t. 2, Paris, Pierre de France, 1945.
9. Cf. Geert Bekaert dans l'introduction à son ouvrage *À la recherche de Viollet-le-Duc*, Bruxelles, Mardaga, 1980, piste la trace de Viollet-le-Duc dans l'histoire du Mouvement moderne. Il reprend également les émergences et disparitions de l'architecte jusqu'à la publication de son texte, en

forme d'état de l'art mis en critique de la postérité violletleducienne. Cet ouvrage participe directement du « moment Viollet-le-Duc » qu'on identifie dans cet article. Grâce au recul temporel, on s'attache plus ici à analyser les publications sur Viollet-le-Duc, en particulier les catalogues des deux expositions, les ouvrages de Viollet-le-Duc réédités et l'usage structuraliste qui interviennent entre 1964 et 1980.

10. Sigfried Giedion parle ici des *Entretiens sur l'architecture* publiés par Eugène Viollet-le-Duc en 1863 (t. 1) et 1872 (t. 2). Les traductions en anglais prenant successivement les titres de *Discourses on Architecture* (Henry Van Brunt, 1875-1881) et *Lectures on Architectures* (Benjamin Bucknall, 1877-1882), on comprend que la nouvelle traduction en français dans le texte de Giedion ait induit l'utilisation du terme « conférence » au détriment de celui d'« entretien » choisi par Eugène Viollet-le-Duc.

11. Sidfried Giedion, *Espace, temps, architecture*, tr. fr. Irmeline Lebeer et Françoise-Marie Rosset, Paris, Denoël, 2004 [1941], p. 138.

12. Bruno Zevi, *Storia dell'architettura moderna*, Torino, Einaudi, 1950.

13. Leonardo Benevolo, *Storia dell'architettura moderna*, Bari, Laterza, 1960.

14. Cet article reprend une recherche menée par l'autrice dans un mémoire de master II, sous la direction de Dominique Rouillard intitulé *Back to Viollet-le-Duc*, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2013.

15. Citons par exemple les travaux publiés en France mais également à l'international de 1980 à 2014 de Martin Bressani, Laurent Baridon, Arnaud Timbert, Jean-Michel Leniaud, Françoise Bercé...

16. Le commissariat d'exposition était assuré par Laurence de Finance, Jean-Michel Leniaud, Jean-Daniel Pariset et Christine Lancestremère.

17. Pierre-Marie Auzas (dir.), *Eugène Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1965.

18. Louis Grodecki, *Le château de Pierrefonds*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1957.

19. Louis Grodecki, *Sainte-Chapelle*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1962.

20. Pierre-Marie Auzas, *Notre-Dame de Paris*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1962.

21. François Enaud, *La château de Vincennes*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1964.

22. François Grimal, *La cité de Carcassonne*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1966.

23. François Enaud, *Millénaire du Mont Saint-Michel, 966-1966*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1966. Il s'agit du catalogue d'une exposition présentée au palais de justice de Paris de mars à mai 1966 puis de mai à octobre de la même année au Mont Saint-Michel.

24. Maurice Eschapasse, *La cathédrale de Reims*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1967.

25. Pierre-Marie Auzas, Préface dans Bruno Foucart (dir.), *Actes du colloque international Viollet-le-Duc*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1982, p. 7.

26. Pour la liste complète, cf. Bruno Foucart, « L'exposition au Grand Palais à Paris (1979-1980) » in Christophe Vallet (dir.), *Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2008, pp. 5-7.

27. Bruno Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1980.

28. Eugène Viollet-le-Duc, « Douzième entretien », in *Entretiens sur l'architecture*, t. 2, Gollion, Infolio, 2010, fig. 18 p. 130.

29. Daniel Charles, « Le culte du passé » in *Universalis, les événements, les hommes, les problèmes en 1980*, Paris, Universalis, 1981.

30. L'église construite à Saint-Denis entre 1864 et 1866 est seulement inscrite au titre des monuments historiques et ses vitraux classés.
31. Les restaurations de Viollet-le-Duc présentaient des désordres sanitaires importants. Le choix était de restaurer les restaurations ou de les démolir dans un parti architectural nouveau, ce qui fut exécuté par Yves Boiret.
32. Aldo Rossi, *Autobiographie scientifique*, tr. fr. Catherine Peyre, Marseille, Parenthèses, 2010 [1981], p. 75.
33. Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, tr. fr. François Brun, Gollion, Infolio, 2016 [1966], p. 85.
34. Cf. Martin Bressani, « La maison comme forme sociale », in Viviane Delpech (dir.), *Viollet-le-Duc, villégiature et architecture domestique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, pp. 21-32.
35. Eugène Viollet-le-Duc, *Histoire de l'habitation humaine*, Paris, Hetzel, 1875.
36. Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Firmin-Didot, 1853-1855.
37. Aldo Rossi, *L'architecture...*, op. cit., p. 122.
38. Robert Delevoy et al., *Rational architecture : the reconstruction of the European city*, Bruxelles, Archives de l'architecture moderne, 1978.
39. Anthony Vidler, « La troisième typologie », in Robert Delevoy et al., *Rational...*, op. cit.
40. Il s'agit des entrées suivantes : abside, accoudoir, astragale, autel, base, chapiteau, congé, corbeau, crochet, croix, menuiserie, piscine, porte, rose, serrure, sommier, taille, tombeau, tribune, vitrail.
41. Eugène Viollet-le-Duc, « rose » in *Dictionnaire ...*, op. cit., t. 8, 1866.
42. Hubert Damisch (dir.), Introduction à *L'architecture raisonnée, extraits du dictionnaire de l'architecture française*, Paris, Herman, 1990 [1964], pp. 13-14.
43. Eugène Viollet-le-Duc fils, « Restauration du château de Saint-Germain », *Gazette des architectes et du bâtiment*, n°15, 1863, p. 201.
44. Légende dans le texte de l'image 18 de l'article « cathédrale » du *Dictionnaire raisonné*, op.cit., t. 3, 1858, p. 323.
45. Hubert Damisch, op. cit., p. 20.
46. Viollet-le-Duc, *Le Dictionnaire d'architecture. Relevés et observations* par Philippe Boudon et Philippe Deshayes, Bruxelles, Mardaga, 1979.
47. Eugène Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, Paris, A. Morel, 2 t., 1863-1872.
48. Entretien avec Philippe Boudon réalisé par l'auteure en 2013.
49. Citons parmi les ouvrages de Philippe Boudon, *Architecture et architecturologie*, Paris, ARÉA, 1975 ; *Espace et développement*, Genève, CRAAL-UNESCO, 1986 ; *Architecturologie*, Paris, École Normale Supérieure, Villeteuse, IREM Paris-Nord, 1987.
50. En complément des ouvrages cités précédemment, les enseignements de Philippe Boudon, Philippe Deshayes, Frédéric Pousin et Françoise Schatz ont donné lieu à la publication de : *Enseigner la conception architecturale*, Paris, Éditions de la Villette, 1994.
51. Philippe Boudon, « Le voile de l'édicule », in Geert Bekaert, *À la recherche de Viollet-le-Duc*, op. cit., p. 216.
52. Eugène Viollet-le-Duc, « ouvrier » in *Dictionnaire...*, op. cit., t. 6, 1863, p. 455.
53. Eugène Viollet-le-Duc, « flore » in *Dictionnaire...*, op. cit., t. 5, 1861, p. 519.
54. Philippe Boudon, « Le voile de l'édicule », in Geert Bekaert, *À la recherche de Viollet-le-Duc*, op. cit., p. 221.
55. Eugène Viollet-le-Duc, « style » in *Dictionnaire...*, op. cit., t. 8, 1866, p. 484.
56. Bruno Foucart, introduction à *Viollet-le-Duc*, op. cit., pp. 5-6.
57. François Spoerry, *L'architecture douce : de Port-Grimaud à Port-Liberté*, Paris, R. Laffont, 1989.
58. Françoise Bercé, *Viollet-le-Duc*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2013.

59. A. Timbert, *Viollet-le-Duc et Pierrefonds : histoire d'un chantier*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.
60. Viviane Delpech, *Viollet-le-Duc : villégiature et architecture domestique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016.
61. Jean-Michel Leniaud, *Les bâtisseurs d'avenir : portraits d'architectes XIXe-XXe siècle*. Fontaine, Viollet-le-Duc, Hankar, Horta, Guimard, Tony Garnier, Le Corbusier, Paris, Fayard, 1998.
62. Jean-Michel Leniaud, *Les cathédrales au XIXe siècle : étude du service des édifices diocésains*, Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1993.
63. Laurent Baridon, *L'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc*, Paris, L'Harmattan, 1996.
64. Martin Bressani, *Architecture and the Historical Imagination : Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, 1814-1879*, Burlington, Farnham, Ashgate, 2014.

RÉSUMÉS

En 1964, une exposition discrète à Paris célèbre les 150 ans de la naissance de Viollet-le-Duc. En 1979-1980, le centenaire de la mort de l'architecte est célébré par une multitude d'événements dont une grande exposition au Grand Palais. Ces deux jalons sont les bornes d'un « moment Viollet-le-Duc » et ont été l'occasion d'un travail monographique sur son œuvre. En effet, pendant la première partie du XXe siècle, il essuie de violentes attaques, en particulier au sujet de ses restaurations de monuments historiques et de ses raisonnements jugés pseudo-scientifiques sur l'architecture gothique, attaques qui passent sous silence le théoricien du rationalisme. Le retour de Viollet-le-Duc est d'abord timide dans les années soixante, mais la remise en question du mouvement moderne est une des dynamiques poussant à la relecture de l'architecte. Par ailleurs, le structuralisme entrant dans l'architecture puis les recherches des néo-rationalistes, contribuent avec les travaux des historiens au rétablissement de Viollet-le-Duc dans un état complet.

In 1964, an understated exhibition celebrated Viollet-le-Duc 150th birthday in Paris. In 1979-1980, many events celebrated the centenary of the architect's death. One of them is a big monographic exhibition in the *Grand Palais* in Paris. These two Parisian events are the milestones of a "Viollet-le-Duc time" and were the opportunity of monographic researches on his work. Indeed, in the first part of the 20th century, he is victim of many violent attacks, in particular about his restorations on historical monuments and his reasoning on gothic architecture, considered pseudo-scientific. These attacks leaved untold his rationalist theory. At first, Viollet-le-Duc come back shyly, but, the reassessment of the international style is one of the dynamics allowing the architect review. Besides, the structuralists thought enters architecture and the recherche of the neo-rationalist movement contributes, with historical work, to the recovery of Viollet-le-Duc in a complete state.

INDEX

Mots-clés : Eugène Viollet-le-Duc, Structuralisme, Architecturologie, Exposition, Relecture

Keywords : Eugène Viollet-le-Duc, structuralisme, architecturologie, exhibition, rereading.

AUTEUR

BÉRÉNICE GAUSSUIN

Bérénice Gaussuin est architecte et diplômée de l'École de Chaillot (2015). Elle est également titulaire d'un master II en histoire de l'architecture de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne obtenu en 2013 avec le mémoire de recherche *Back to Viollet-le-Duc* sous la direction de Dominique Rouillard. Praticienne, elle collabore aux projets de la SARL d'architecture A&M Patrimoine depuis 2013 et enseigne à l'ENSA Paris-Malaquais. Parallèlement, elle prépare une thèse de doctorat en architecture, à l'Université Paris-Est (ED VTT), sur la dichotomie entre les notions de restauration et de création au XIX^e siècle intitulée *Restauration = création, Eugène Viollet-le-Duc ou la genèse d'un schisme en architecture* au sein du laboratoire Infrastructure Architecture Territoire (LIAT), sous la direction de Dominique Rouillard, professeure HDR. Dernière publication : « Eugène Viollet-le-Duc : une œuvre entre restauration et création » in *Apuntes*, vol. 30, no 2, [en ligne] <http://revistas.javeriana.edu.co/index.php/revApuntesArq/article/view/23422>
b.gaussuin@gmail.com